

Des Cent-Îles aux Cent-Géographies : pérégrinations sud-est asiatiques du géographe Rodolphe De Koninck

From the “Cent-Îles” to the Hundred-Geographies: Southeast Asian wanderings of the geographer Rodolphe De Koninck

Desde “Cent-Îles” hasta cien geografías: las peregrinaciones del geógrafo Rodolphe De Koninck en Asia del sudeste

Steve DÉRY

Volume 61, Number 173, September 2017

La géographie québécoise : un regard particulier ?

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1049371ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1049371ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)

1708-8968 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

DÉRY, S. (2017). Des Cent-Îles aux Cent-Géographies : pérégrinations sud-est asiatiques du géographe Rodolphe De Koninck. *Cahiers de géographie du Québec*, 61(173), 235–252. <https://doi.org/10.7202/1049371ar>

Article abstract

Approaching the work of Rodolphe De Koninck, a geographer from Quebec whose career spans over five decades, must be done unpretentiously. Starting with his first major published work titled *Les Cent-Îles du Lac Saint-Pierre* (1970), there are countless ways to assess his contribution to geography. The objective of this article is to analyse the evolution of De Koninck's contribution to the understanding of agrarian transformations and modern state-building in Southeast Asia, but also, to examine his contribution in a universal manner. This article will show how De Koninck's research remains relevant in helping us to better understand modern issues such as how the on-going agrarian transition is a source of inequality, as well as a source of negative environmental impacts.

Des Cent-Îles aux Cent-Géographies : pérégrinations sud-est asiatiques du géographe Rodolphe De Koninck

*From the "Cent-Îles" to the Hundred-
Geographies: Southeast Asian wanderings
of the geographer Rodolphe De Koninck*

*Desde "Cent-Îles" hasta cien geografías:
las peregrinaciones del geógrafo
Rodolphe De Koninck en Asia del sudeste*

Steve DÉRY
Département de géographie
Université Laval
steve.dery@ggr.ulaval.ca

Résumé

Aborder l'œuvre de Rodolphe De Koninck, géographe québécois dont la carrière couvre plus de cinq décennies, doit se faire sans prétention tellement les portes d'entrée sont nombreuses, depuis sa première publication majeure, *Les Cent-Îles du Lac Saint-Pierre*, parue en 1970. À partir des transformations agraires, d'une part, et de la construction des États modernes, d'autre part, l'objectif est d'examiner l'évolution de la contribution du géographe à la compréhension de ces questions, tant en Asie du Sud-Est que dans leur universalité. Considérant les enjeux actuels, liés entre autres à une transition agraire source d'inégalités et aux impacts environnementaux néfastes, il s'agit de suggérer en quoi les recherches de Rodolphe De Koninck contribuent à mieux faire comprendre ces enjeux.

Mots-clés

Agriculture, Rodolphe De Koninck, géographie, construction des États modernes, Asie du Sud-Est.

Abstract

Approaching the work of Rodolphe De Koninck, a geographer from Quebec whose career spans over five decades, must be done unpretentiously. Starting with his first major published work titled *Les Cent-Îles du Lac Saint-Pierre* (1970), there are countless ways to assess his contribution to geography. The objective of this article is to analyse the evolution of De Koninck's contribution to the understanding of agrarian transformations and modern state-building in Southeast Asia, but also, to examine his contribution in a universal manner. This article will show how De Koninck's research remains relevant in helping us to better understand modern issues such as how the on-going agrarian transition is a source of inequality, as well as a source of negative environmental impacts.

Keywords

Agriculture, Rodolphe De Koninck, geography, modern state-building, Southeast Asia.



Resumen

Deberá emprenderse la obra de Rodolphe De Koninck, geógrafo quebequense, sin pretensión, puesto que su carrera profesional cubre más de cinco decenios y comprende numerosos títulos, desde una primera publicación importante: *Les Cent-Îles du Lac Saint-Pierre*, lanzada en 1970. Comenzando por las transformaciones agrarias y pasando a la construcción de los Estados modernos, el objetivo de este artículo es examinar la contribución evolutiva del geógrafo a la comprensión de esos aspectos, tanto en Asia del sudeste como universalmente. Teniendo en cuenta las contingencias actuales, relacionadas con transiciones agrarias, origen de desigualdades y de impactos medio-ambientales desastrosos, se desea aquí sugerir cómo las investigaciones de Rodolphe De Koninck contribuyen a comprender mejor esos temas.

Palabras claves

Agricultura, Rodolphe De Koninck, Geografía, construcción de los Estados modernos, Asia del Sur-este.

Prolégomènes: des Cent-Îles aux Cent-Géographies¹

Aborder l'œuvre de Rodolphe De Koninck, géographe québécois dont la carrière couvre plus de cinq décennies, doit vraiment se faire sans prétention tellement les portes d'entrée sont nombreuses, depuis sa première recherche, *Les Cent-Îles du lac Saint-Pierre*, parue en 1970, jusqu'à son plus récent livre, *Singapore's permanent territorial revolution: Fifty years in fifty maps* (2017), portant sur une autre île, centrale et unique celle-là, Singapour. Même en se limitant à l'Asie du Sud-Est, sa région d'étude principale, et à l'entrée *Agriculture*, son objet d'étude privilégié depuis plus de 50 ans, les mots-clés de ses travaux couvrent une large portion du spectre géographique, autant en français qu'en anglais, du Québec à l'Asie: État, développement, sous-développement, inégalités sociospatiales, pauvreté, minorités ethniques, défi forestier, transformations démographiques, migrations, colonisation agricole, environnement, écologie politique, économie, ville, expansion urbaine, transition agraire, territoire, enjeux fonciers, rural, tropical, analyse marxiste, histoire de la pensée géographique, etc.² Ils touchent aussi à tous les pays de la région pris individuellement ou comme un ensemble politicoéconomique, tel l'Association des nations de l'Asie du Sud-Est (ASEAN), ainsi que les «marges» rapprochées que sont la Chine, le Japon et l'Inde, ou celles plus ou moins éloignées, comme l'Afghanistan et l'URSS. Bref, ambitionner de plonger dans la carrière de Rodolphe De Koninck, c'est un peu comme se lancer dans un «tour du monde à la nage» (De Koninck, 1986b et 1990a):

1 Une première version de ce texte a été présentée au colloque *Tensions et transformations: L'Asie du Sud-Est dans un monde changeant* du Conseil canadien des études sur l'Asie du Sud-Est, 15 au 17 octobre 2015, École de développement international et mondialisation, Faculté des sciences sociales, Université d'Ottawa, Ottawa. Merci à Lisa Hiwasaki pour la révision du résumé en anglais.

2 Cela peut paraître anodin à première vue, mais dans les années 1960 à 1980, les chercheurs québécois qui travaillaient dans les deux langues se positionnaient avantageusement à l'interface de la tour d'ivoire française et ses multiples paroisses, d'une part, et des indifférences anglo-saxonnes à l'endroit de tout ce qui n'était pas écrit en anglais, d'autre part. Les contributions de De Koninck sont à ce titre doublement originales.

C'est non seulement théoriquement possible, géographiquement possible, techniquement possible, ce l'est aussi humainement, avec un peu d'imagination, de rêve et surtout beaucoup de solidarité: à qui nage son kilomètre, son cent mètres, son décamètre... et puis même son petit mètre dans les eaux glacées de l'océan Arctique. Tout est dans la manière, dans l'entrain, dans ces liens qui peuvent tisser des odyssees maritimes. Et puis vous verrez, c'est très instructif; parce que la mer a plus de mémoire que les hommes (De Koninck, 1986b, p. 1).³

Mais comment qualifier la somme de toutes ces contributions géographiques? L'adjectif numéral «cent» utilisé dans le titre de cet article réfère au titre de la première recherche de Rodolphe De Koninck (*Les Cent-Îles...*), dont il justifie l'usage pour décrire cet archipel situé en aval de Montréal, entre Sorel et Berthierville, et rassemblant à l'entrée du «lac Saint-Pierre, cet élargissement du Saint-Laurent», des «dizaines de chenaux, de baies, de battures, d'îles, de presqu'îles, d'îlets et d'îlettes» (De Koninck, 2000a: 8). Ainsi, il témoigne non seulement du très grand nombre de ces îles, mais aussi de la difficulté d'en établir un décompte exact: «50, 100, 200» (*Ibid.*)? De même, les travaux de Rodolphe De Koninck nous amènent à travers maints itinéraires vers un nombre difficilement calculable d'interventions à caractère scientifique sur toutes les plateformes disponibles: salle de classe ou amphithéâtre, revues scientifiques, conférences grand public, télévision, radio, journaux, livres pédagogiques, scientifiques, synthèses de colloque, etc. C'est donc bien à 100 géographies que nous invite un parcours à travers les recherches menées par Rodolphe De Koninck au cours du dernier demi-siècle. Allons-y de quelques encablures dans cette circumnavigation!

Introduction

À Zoé, ma mère, mon premier et mon meilleur professeur de géographie et d'histoire (De Koninck, 2000a: dédicace).

Lorsque le jeune Rodolphe De Koninck rencontre le professeur Louis-Edmond Hamelin, le 2 novembre 1965, il lui demande huit sujets potentiels pour une thèse de maîtrise (Hamelin, 2000, p. xv) ! Parmi les thèmes suggérés se glisse celui des îles du lac Saint-Pierre, dans la province de Québec au Canada. C'est avec ce sujet que l'étudiant amorcera une carrière de chercheur qui s'étendra sur plus de cinq décennies (1965-2017).

En mai 1967, une fois sa thèse de maîtrise complétée et soutenue publiquement, De Koninck débarque à Singapour pour y réaliser ses études de doctorat en se frottant à une Asie du Sud-Est en pleine ébullition. Il avait été initié à cette région du monde tant pendant ses études de 1^{er} cycle à l'Université de Bordeaux qu'à travers sa fréquentation assidue des grands récits de voyage la concernant, un type de lecture qu'il pratique encore aujourd'hui.

De 1945 à 1975, dans la quasi-totalité du Sud-Est asiatique, on a pu observer le long accouchement des États modernes. Dans certains cas, comme dans les pays de l'ex-Indochine (Vietnam, Laos et Cambodge), l'accouchement a été particulièrement douloureux, avec des complications d'une extrême violence dans le cas du Cambodge et ayant perduré jusque dans les années 1990. Les années 1960 sont aussi

3 Les citations sont tirées du texte paru initialement en 1986 sous forme de document de recherche et disponible à la bibliothèque de l'Université Laval. Deux publications plus officielles, en versions écourtées, ont suivi: De Koninck (1987 et 1990a).



une période charnière pour Singapour où le chercheur s'établit. La décolonisation se déroule, évolue, se construit, se déconstruit; sa course est infléchie par toute une variété de facteurs complexes endogènes et exogènes (Frey *et al.*, 2004), la différence entre les deux n'étant pas toujours nette. Et De Koninck peut alors voir directement la base sur laquelle les pays de la région, qui deviennent graduellement des États modernes, vont se construire dans les années et décennies suivantes.

Cette base, c'est d'abord dans les milieux ruraux qu'elle se consolide, autour de paysans souvent pris entre les feux des révolutions rouges et vertes, et plus spécifiquement autour de la relation que les États entretiennent avec leurs paysanneries respectives (un thème que l'étudiant avait déjà abordé dans sa thèse de maîtrise). La fin de la décolonisation contribue à une certaine stabilisation des frontières, permet aux États de réellement amorcer une construction interne, notamment en Malaysia et à Singapour, mais ailleurs aussi. De Koninck prend en fait les premiers clichés qui lui permettront éventuellement de témoigner de la manière dont les États sud-est asiatiques se sont construits (ex. : De Koninck, 1981a).

Avec un recul historique de 50 ans, on pourrait ainsi émettre l'hypothèse que deux de ses préoccupations initiales, le travail des paysans et les transformations liées à la construction des États modernes, ont contribué à orienter et à structurer ses travaux subséquents. D'ailleurs, cette orientation se retrouve dans sa grande synthèse. En effet, *L'Asie du Sud-Est*, principal ouvrage de référence de base en français sur la région, repose sur «le recours essentiellement didactique aux "pairages"» (De Koninck, 2012 : 12), autour de deux grands thèmes :

Il s'agit en premier lieu de la consolidation territoriale des États, sa dynamique contemporaine même et le rôle particulier joué dans cette affaire par l'expansion agricole; et en second lieu de la pesanteur ethnique, ou plus exactement la structure et la dynamique spatiales des relations entre les régions et les communautés qui les habitent, ce qui met là aussi en lumière le rôle de fer de lance territorial de l'État joué par les paysanneries en expansion (De Koninck, 2012 : 12).

Ajoutons que, dans un article paru en 1984 dans les *Cahiers de géographie du Québec*, et qui sera évoqué plus loin, De Koninck a même souligné la pertinence de cette approche à l'endroit du Québec. Quant au Sud-Est asiatique, les États y font preuve aujourd'hui d'une stabilité territoriale, autant interne qu'externe, beaucoup plus grande que celle qui prévalait dans les années 1950 et 1960. Selon Bruneau, les « modèles spatiaux et les logiques territoriales des États asiatiques, antérieurs à l'État-nation introduit par la colonisation, les avaient mieux préparés à surmonter [leur] diversité tout en les aidant à maintenir leur unité » (2006 : 264).

Dix pays font maintenant partie de l'ASEAN, et le Timor-Leste, dernier né en 2002 des États de la région, a déposé une demande d'adhésion.⁴ Les recherches passées et récentes de De Koninck sur la construction nationale des États sont-elles en résonance avec la forme actuelle des nouveaux projets nationaux, que ce soit le *nông thôn mới* (Nouvelles campagnes) au Vietnam, Vision 2020 en Malaysia, ou

4 Selon un plan initial, l'adhésion du Timor-Leste devait être confirmée en 2015. Toutefois, à la fin août, le secrétaire général de l'organisation, le Vietnamien Le Luong Minh, s'est contenté de rester dans les convenances politiques lorsqu'il a accueilli le premier ministre du Timor-Leste, Rui Maria de Arujo : « *Timor-Leste's application for ASEAN membership is undergoing internal processes and is being given serious consideration* » (ASEAN, 2015).

The Roadmap to Democracy en Birmanie? Sa recherche sur les paysans et les enjeux de leur intégration plus poussée aux marchés nationaux et internationaux avec la perspective marxiste des années 1970 et 1980 peut-elle, dans notre monde post-guerre froide, fournir des clés à la compréhension des dynamiques et processus actuels? Ces processus voient le rouleau compresseur de l'agriculture industrielle de plantation, d'abord en Malaysia et en Indonésie, mais aussi de plus en plus au Laos et au Cambodge, remodeler le territoire, souvent encore aux dépens des forêts.

Bref, peut-on dégager des enseignements à partir des travaux de De Koninck, afin d'éclairer les dynamiques et enjeux actuels, ou simplement pour guider la manière, théorique, conceptuelle ou empirique de les aborder? Parmi la multiplicité des thèmes de recherche abordés par De Koninck tout au long de ces années, deux sont restés centraux depuis la toute première recherche jusqu'aux plus récentes incursions au cœur de Bornéo et de Java. Ils servent de prétexte à ce *très mince* survol de la pensée *dekoninckienne*: les paysans et l'État, l'un n'allant pas sans l'autre. Toutefois, pour le besoin de la cause, dans ce texte, ils seront décortiqués séparément, peut-être pour mieux faire ressortir le troisième sommet dans leur relation triangulaire, le territoire. Après tout, De Koninck est d'abord géographe (De Koninck, 2008)!

D'abord les paysans! Pourquoi?

Mon père me disait: « Il ne faut jamais lâcher la terre ».
Il avait lu ça quelque part (Malraux, 1928: 195).

D'emblée, le titre de cette partie fait écho à celui d'un article que De Koninck a publié en 1984, «Pourquoi les paysans?». Dans celui-ci, il s'interrogeait sur le rôle de l'État dans une relation qui s'établissait avec les paysans pour le contrôle, la gestion et la mise en valeur du territoire, prenant pour exemple le cas des agriculteurs du Québec (De Koninck, 1984). Cette question, qui a nourri ses recherches pendant les trois décennies suivantes, avait mûri lentement mais sûrement depuis sa première recherche dans les îles du lac Saint-Pierre, publiée d'abord en 1970 (De Koninck, 1970).⁵

Du territoire communautaire à l'espace planétaire

Dès le départ, De Koninck s'est intéressé à ceux qui mettent en valeur des espaces, construisent des territoires en y investissant du travail, en vivent, bref, à ceux qui l'habitent et y définissent des paysages signifiants. Cette préoccupation initiale s'est toujours raffermie, d'autant plus que ses recherches auprès des paysans dans les milieux ruraux, que ce soit au Québec (De Koninck, 1970; 1984; 2000a; De Koninck *et al.*, 1973; De Koninck et Langevin, 1974), à Singapour auprès des paysans chinois (De Koninck, 1972), en Chine (De Koninck, 1975), ensuite en Malaysia et en Indonésie auprès des paysans malais et acehnais (De Koninck *et al.*, 1977;

5 Dans une intervention survenue au terme du colloque «Systèmes agricoles territorialisés» tenu à l'Université Laval de Québec, en octobre 2015, il fut invité à présenter une synthèse des débats et discussions. Il en profita pour rappeler que son intérêt pour l'agriculture remontait à la toute fin des années 1950 alors qu'il avait effectué son troisième séjour estival en Californie, ayant cette fois été engagé comme porteur d'eau pour les 49^{ers} de San Francisco, club de football américain. C'est en particulier l'alimentation gargantuesque des joueurs qui l'avait frappé, l'amenant à s'interroger sur la nature des agricultures soutenant une telle alimentation (De Koninck, 2015).



Gibbons *et al.*, 1980) ou au Vietnam (De Koninck, 2000b ; Tanguay et De Koninck, 2014), ont rappelé la complexité des relations entre les villes et les campagnes. Ces recherches ont aussi rappelé les jeux de pouvoir souvent défavorables aux paysans dans les transformations induites par la progression de l'économie de marché.

À des fins heuristiques, on pourrait présenter la démarche de De Koninck auprès des paysans en deux périodes à peu près égales. Au cours d'un premier quart de siècle (1965-1990), il s'est employé à décrire les transformations agraires, notamment celles issues de la révolution verte, d'un point de vue des « communautés paysannes ». À cette fin, il chercha à dévoiler les mécanismes de leur soumission aux impératifs socioéconomiques nationaux et internationaux (De Koninck, 1979), en particulier ceux de leur mise en tutelle par un État malaysien impatient de se construire une territorialité nationale (De Koninck, 1981a ; 1986c). Bref, dans cette optique et en raison de leur complexité, les problèmes qui se manifestent tant à l'échelle des exploitations elles-mêmes (1972) qu'à celle de l'ensemble du secteur agricole (Gibbons *et al.*, 1980) doivent être étudiés en relation avec les autres secteurs de l'économie d'un pays.

À partir du début des années 1990, son approche et ses points de vue sur ces questions continuent à s'élargir, « du territoire communautaire à l'espace planétaire » (De Koninck et Marcotte, 1992) alors qu'ils dépassent désormais largement le cadre villageois (De Koninck, 1992a) au sein duquel le chercheur avait, jusque-là, surtout travaillé. Construisant à partir de son interprétation des relations entre les paysanneries et l'État – sur lesquelles nous reviendrons – (De Koninck et McTaggart, 1987), De Koninck se lance alors dans un premier temps sur les traces des impacts liés à la déforestation et, plus largement, à tout ce qui concerne ce qu'il qualifie de défi forestier (De Koninck, 1993a ; 1994a ; 1994b ; 1997 ; 1998). Cela le conduit vers une analyse encore plus large des transformations agricoles et agraires sud-est asiatiques – à la recherche d'un modèle ? – (De Koninck, 2003a ; 2003b), culminant pendant une décennie (2004-2014) par l'analyse de l'ensemble de la transition agraire telle qu'elle est vécue dans la majorité des pays de l'Asie du Sud-Est (De Koninck, 2004 ; De Koninck et Rousseau, 2012 ; 2013).⁶

L'ancrage territorial des paysans...

Dans cette étude des ruraux en général et des paysans en particulier, De Koninck perçoit rapidement la complexité du faisceau de relations dans lequel ces acteurs sont intégrés et, grâce à une lecture critique de Marx, il est amené à examiner plus spécifiquement le rôle de l'État dans la manière dont l'économie capitaliste prend le contrôle des campagnes. Il observe ce processus d'abord au Québec puis rapidement en Asie du Sud-Est, plus spécialement en Malaisie où il œuvrera d'une manière assidue dans les années 1970 et 1980. Chez les paysans, l'impact quantitatif, économique en quelque sorte, de la révolution verte est visible et mesurable, mais... « its qualitative impact on the small farmers is still very much open to debate » (Gibbons, *et al.*, 1980 : 2).

6 Une décennie, si l'on compte les publications (articles et livres) qui en sont issues. Le programme de recherche sur les défis de la transition agraire en Asie du Sud-Est (CHATSEA) lui-même a été appuyé financièrement par le Conseil de recherches en sciences humaines (CRSH) dans le cadre des Grands travaux du CRSH, de 2005 à 2011 (Chaire ASIE, 2002). L'équipe dirigée par Rodolphe De Koninck comptait 28 chercheurs de renommée mondiale et 76 candidats à la maîtrise et au doctorat, répartis dans des institutions provenant de 10 pays.

Dès ses thèses de maîtrise (*Les Cent-Îles du lac Saint-Pierre*) et de doctorat (*Paysans chinois de Singapour*), la question du foncier et des structures agraires émerge comme un enjeu. Aux Cent-Îles, l'un des plus importants « facteurs à l'origine du malaise de l'agriculture [...] réside dans la structure foncière » (De Koninck, 2000a : 68). Ce « malaise », il le retrouve à Singapour dans une dynamique toute particulière où une cité-État en construction est alors le plus important propriétaire foncier de l'île (45% des terres) (De Koninck, 1972) :⁷

L'investissement dans le fonds de terre est rare et limité à certaines régions [...]. Le problème réside plutôt dans le fait que fort peu de terres sont offertes en vente aux cultivateurs. Ceci est lié au fait que le gouvernement prend, depuis plusieurs années, des mesures pour décourager la petite propriété dans les régions rurales. Même lorsqu'un lopin est disponible, les cultivateurs hésitent à l'acquérir étant donné l'insécurité de la propriété foncière à Singapour. Il en est peu qui peuvent prédire que la terre qu'ils occupent présentement ne sera pas requise dans un avenir rapproché pour un projet d'aménagement appuyé par le gouvernement. Dans un tel cas, l'expropriation est rapide et s'opère suivant une législation qui ne permet pas la spéculation par les petits propriétaires nouveaux (De Koninck, 1972 : 251-252).

Il s'agit là d'une préoccupation qui reste majeure tout au long de ses travaux des années 1970, y compris chez ses étudiants, qui étudient par exemple l'accaparement (déjà !) et la « réalisation économique de la propriété foncière » à l'île d'Orléans, en aval de Québec (Dion et De Koninck, 1976 : 50). Ses intuitions et ses interprétations du rôle de l'État autour des transformations agraires prennent un nouveau tournant à partir des années 1980 : Claude Raffestin, géographe français qui passa toute sa carrière à Genève, publie coup sur coup deux ouvrages cruciaux et toujours d'actualité : *Travail, espace et pouvoir*, avec Mercedes Bresso en 1979, et *Pour une géographie du pouvoir*, en 1980. De Koninck y trouve une richesse conceptuelle et théorique, un tremplin, pour expliquer les relations entre les paysans et l'État interventionniste. Pour Raffestin, le *travail*, c'est de l'énergie couplée à de l'information (Raffestin et Bresso, 1979) et le *territoire* peut se construire sur cette base : car c'est de l'espace, matière première investie de travail (Raffestin, 1980).

De Koninck constate alors, en conservant son ancrage dans la géographie agraire québécoise, que de « toutes les grandes catégories d'activité humaine (arts, artisanat, industrie, commerce), l'agriculture est la plus territorialisée, la plus difficile à fractionner et donc à exproprier » (1984 : 263). Le territoire constitue une sorte de réservoir où s'accumule le travail (De Koninck, 1984), ce qu'Ingold a appelé le *taskscape* pour témoigner, entre autres, du fait que les inégalités liées au contrôle du travail étaient aussi inscrites dans le paysage (Ingold, 1993). « Le procès de travail agricole est donc plus difficile à contrôler de l'extérieur ; il est plus difficile d'aliéner le travail agricole, d'y séparer l'énergie de l'information qui la guide » (De Koninck, 1984 : 264).

Mais si les paysans s'appauvrissent, ou du moins accroissent leur dépendance à travers la modernisation de l'agriculture et leur intégration aux marchés nationaux et internationaux, on devrait en trouver des traces dans le paysage et des preuves sur le territoire. Telle est la prémisse d'un raisonnement géographique qui motive la plupart des efforts de recherche de De Koninck à partir des années 1970 (De Koninck *et al.*, 1977 ; De Koninck, 1979 ; 1992a ; Gibbons *et al.*, 1980) : « This revolution, or whatever one wishes to call the onslaught of technology on peasants and their agriculture, seems to have powerful allies. Why? » (De Koninck, 1979 : 266).

7 Il est devenu, depuis, l'unique propriétaire foncier !

...l'appropriation de leur travail, les inégalités qui en découlent...

La reconnaissance de l'ancrage territorial des paysans et des inégalités qui découlent de leur soumission grandissante aux forces du marché, appuyées par les États, amène De Koninck à étudier de près ces inégalités. C'est le cas, par exemple, lorsqu'à la suite de ses travaux sur Singapour, il examine la transformation des relations entre la ville et la campagne et, surtout, la transformation des agricultures – et donc des agriculteurs – dans le processus de leur intégration plus poussée aux échanges marchands. De Koninck se fait alors observateur privilégié de :

la spécialisation dans l'agriculture [qui] supprime définitivement l'autarcie relative due à l'équilibre agriculture-artisanat qui avait prévalu sous le mode de production féodal ; de plus, nombre de petits paysans, ruinés par la disparition de ces terres d'appoint que représentaient les communes, n'ont plus qu'une chose à faire : vendre leur force de travail (De Koninck, 1978 : 4).

Un peu comme Hall, Hirsch et Li plus tard, dans le cadre du programme de recherche sur les défis de la transition agraire en Asie du Sud-Est (CHATSEA) (voir la note 6), avec l'idée de *double edge* utilisée pour expliquer les deux faces des phénomènes d'exclusion, tout n'est pas toujours négatif (Hall *et al.*, 2011). De Koninck avait saisi la complexité des relations entre la ville et la campagne environnante et l'inéluctabilité de l'intégration de cette dernière à celle-là. Dans certains cas, cette ville est porteuse d'inégalités pour le monde rural attenant :

Pour que l'agriculture, ou plus exactement pour que certains agriculteurs retiennent une part des profits, il leur faut d'abord, littéralement, passer par la ville, ensuite exploiter le travail aliéné d'autres ruraux. En même temps, ceux qui veulent maintenir le « triangle homme-travail-territoire » ne peuvent y parvenir qu'au prix d'une surexploitation personnelle et d'un maintien de la pauvreté car la totalité du triangle est vidée de son sens, de sa valeur tant existentielle – la campagne n'est plus un lieu de vie, mais seulement un lieu de travail aliéné – qu'économique, par le contrôle exercé sur les conditions de travail (lire l'information) par l'industrie, l'État, la ville (De Koninck, 1981b : 448).

Chez De Koninck, cette analyse culmine en 1992 avec son livre *Malay peasants coping with the world. Breaking the community circle?* Y sont présentés les résultats de trois grandes campagnes de terrain menées au cours des années 1970 et 1980 auprès de paysans établis dans une grande plaine rizicole de la péninsule malaise. L'objectif de ces recherches était de mesurer l'impact socioéconomique de la révolution verte parmi les familles de paysans directement impliqués dans son déploiement. Alors qu'au départ, tout, au moins d'un point de vue marxiste, annonçait que cette révolution allait inévitablement accroître les inégalités, les enquêtes de De Koninck ont plutôt montré que, à condition que l'État maintienne son appui à l'ensemble des familles paysannes, s'assurant que les plus modestes aient elles aussi accès aux techniques innovantes, l'accroissement des inégalités était largement freiné, la vaste majorité des paysans voyant leurs conditions de vie s'améliorer. « In short, the general expectation that the transformations brought about by the Green Revolution would include the deteriorating condition of the majority of small peasants has not been verified. The opposite result seems closer to the truth: the condition of the majority of peasants, large and small, has improved » (De Koninck, 1992a : 191).

Comme pour beaucoup de livres, le sous-titre de celui-ci, à savoir *Breaking the community circle?*, a peut-être été un peu trop laissé de côté dans les analyses qui ont suivi sa publication. Livre sur les paysans malais, certes, mais aussi sur

la transformation des relations qui s'établissent, d'une part, entre eux à l'interne, et entre eux et l'extérieur, d'autre part. Jusque-là, De Koninck avait étudié les contradictions, les enjeux autour de ces transformations, en particulier les inégalités sociales créées, y compris au plan territorial. Au début des années 1990, il élargit ce ratissage pour intégrer davantage les « articulations externes » (De Koninck, 1992a : 5), c'est-à-dire diverses conséquences, dont celles de nature environnementale, liées aux transformations des paysanneries sud-est asiatiques dans leurs liens au territoire, à l'État et au marché mondial. Cela l'amène à étudier la question des forêts et de la déforestation rapide, associée aux entreprises de colonisation agricole, qu'elle soit subventionnée ou spontanée. Et, pour De Koninck, l'État reste un acteur primordial.

Au terme de cette étude, menée pendant plus de trois décennies (1965-2000), des transformations agraires en Asie du Sud-Est et ailleurs, notamment en Chine (De Koninck, 1985), il apparaît clair à De Koninck que la tension entre l'ancrage territorial de l'agriculture paysanne et la dépendance de celle-ci à l'endroit du marché international mérite d'être mieux comprise dans toute sa complexité, et donc dans toutes ses ramifications. C'est ce qui l'amènera à boucler la boucle, d'une certaine manière, en lançant et conduisant un immense chantier pour étudier la transition agraire en Asie du Sud-Est.

...et la transition agraire

Déjà, dans sa thèse de doctorat sur les paysans chinois de Singapour, observés de 1967 à 1970, il percevait cette transformation des milieux ruraux agricoles et le rôle que la ville y jouait (De Koninck, 1972 : 236). Ce qui n'était toutefois que des observations ponctuelles initiales a constitué l'un des piliers du projet CHATSEA, lancé dans les années 2000 (voir note 6). Essentiellement, il s'agissait d'étudier les facteurs, mécanismes et conséquences de la lente mais inexorable transformation de l'ensemble des sociétés rurales du Sud-Est asiatique. Celles-ci étaient en voie de passer d'un état de dépendance quasi totale à l'endroit des activités et des productions agricoles à une intégration grandissante à l'économie de marché, notamment via la pluriactivité et les migrations (De Koninck, 2004).

Laissant de côté les explications classiques de la transition agraire, développées dans les cadres européens et souvent adaptées aux cas nord-américains, y compris québécois, l'équipe s'est attachée à examiner la complexité des situations, révélant parfois des surprises. En effet, il apparaît presque implicite que, pour étudier la transition, c'est-à-dire le passage d'un état à un autre, l'état antérieur n'existe plus, qu'il est balayé, même si ce n'est que graduellement, par l'état qui le remplace. Dans le cas de la transition agraire sud-est asiatique, on aurait pu croire possible l'organisation séquentielle des fronts pionniers agricoles, caractérisée par une phase initiale de consolidation et de construction territoriale (voir par exemple De Koninck, 1993b) puis différentes étapes de l'intensification agricole, fondée dans des usages plus intensifs découlant du recours aux techniques de la révolution verte : variétés à haut rendement, engrais, produits chimiques divers, mécanisation, etc.

Mais non ! Posant un regard critique sur 50 ans de transformation agricole, De Koninck et ses collègues Rigg et Vandergeest sont catégoriques : « Southeast Asian governments supported technological innovation through reliance on the Green Revolution, along with a systematic increase in the size of the national agricultural domain: in short, agricultural intensification *and* expansion » (De Koninck *et al.*, 2012 : 27-28).



Et cela concorde avec nos propres observations de terrain au Vietnam (Déry *et al.*, 2012a; 2012b) et d'autres effectuées ailleurs par De Koninck lui-même (De Koninck et Rousseau, 2012; 2013): les deux processus à l'œuvre, à savoir l'expansion et l'intensification, progressent conjointement, le front pionnier continuant de s'élargir alors même que des «paysages» de révolution verte, débutant en 1966 en Indonésie, sont consolidés depuis presque 50 ans. Parfois, comme dans le cas du Vietnam, l'un nourrit l'autre: l'intensification observée au Lâm Đông suscite, par jeu interethnique, une expansion du domaine cultivable chez ceux qui, d'une certaine manière, en sont victimes et perdent leurs terres, leur pays (voir Déry *et al.*, 2015).

L'État, maître du compromis ou maître du pays?

La deuxième variable centrale des travaux de recherche de De Koninck au cours des cinq dernières décennies est l'État. Certes, le chercheur n'étudie jamais l'État pour lui-même, mais plutôt dans sa relation à un objet particulier, généralement les paysans et l'agriculture, comme en témoigne le cadre conceptuel et théorique du projet CHATSEA (voir De Koninck, 2004). L'État y représente un des acteurs essentiels à cette transition agraire. En survolant le parcours de De Koninck, on constate aussi qu'il arrive à l'État par un parcours de géographe, via le pays, «l'un des espaces ou êtres géographiques» (Brunet *et al.*, 1993: 371), ce qui témoigne de l'universalité de son approche.

Du pays aux paysans... aller-retour

Pour Brunet et ses collègues, le «pays, dans la tradition géographique, est considéré comme une unité de vie, d'action et de relation, [...] l'un des niveaux d'agrégation systémique de l'espace géographique, [...] un espace qui se traverse à pied dans la journée» (Brunet *et al.*, 1993: 371). Dans les deux sortes de pays définis par ces auteurs, le premier correspond à «un espace de vie» (*Idem*: 371). C'est ce que part étudier le jeune De Koninck lorsqu'il débarque, littéralement, aux îles du lac Saint-Pierre, en 1965. Dans cette recherche initiale, l'idée de pays est déjà posée dans son rapport à ceux, hommes et femmes (De Koninck s'attarde aux différences de genre dès ses premières recherches – 1970 et 1972), qui bâtissent justement les pays, qui en construisent les territoires, bref, qui territorialisent, c'est-à-dire, au premier chef, les paysans. Dans sa thèse de 1967 (publiée en 1970), cette idée est présente d'une manière ponctuelle, sans vraiment que ne lui soit donnée une force intégratrice: «Notre étude cherchera à montrer comment ces caractères du milieu, qui ont permis à Champlain de parler d'un pays, ont influencé l'occupation humaine» (De Koninck, 1970: 2). «Cependant, [...] l'occupation s'était bientôt accompagnée d'un genre de vie dont l'élaboration a contribué, jusqu'à ces dernières années, à faire des Cent-Îles un véritable pays» (*Idem*: 38). Et plus loin, il évoque la vocation de terres à foin... «comme dans plusieurs pays du lac Saint-Pierre» (De Koninck, 1970: 39).

Au-delà de ces quelques exemples, aucun des titres ou sous-titres de chapitres n'utilise le mot pays. En 1998-99, après avoir revisité la région, De Koninck ajoute une deuxième partie à la seconde édition de son œuvre afin de mieux prendre la mesure du temps passé et pour analyser les nouveaux enjeux. Il structure complètement cette deuxième partie autour de la notion de pays. Et cette fois, probablement avec un accent de nostalgie, peut-être pour compenser une audace qu'il n'avait pas eue

30 ans auparavant, les titres et sous-titres témoignent d'un chercheur qui, justement, a vu du pays, « un pays essentiel, fragile et malmené », « un pays qui se transforme », « un pays qui se défend » (De Koninck, 2000a : 107, 119 et 125).

Dans sa thèse sur les paysans chinois de Singapour (De Koninck, 1970 ; 1972), le chercheur ne parle plus de pays. C'est peut-être un biais à associer à la langue de travail, l'anglais, alors que le terme *country*, un dérivé du français *contrée* (Lévy et Lussault, 2003 : 696), ne rend peut-être pas aussi bien le sens initial du latin *pagus*.⁸ Dans son analyse des variations régionales de Singapour, De Koninck parle plutôt de *régions* (ex. : 1972), même si certaines de ces régions se construisent sur un modèle qui s'apparente aux « pays » des Cent-Îles du lac Saint-Pierre. Cela dit, à Singapour, un critère essentiel de différenciation est plutôt de nature culturelle, car on y trouve trois groupes dialectaux principaux : cantonais, teochiou et hokkien (1972). Peu importe, sa recherche lui permet ainsi de témoigner de l'existence de régions s'étant pendant un temps distinguées d'abord par leurs profils linguistiques et culturels.

Cela implique que, alors que le groupe dialectal était sans doute à l'origine un meilleur indicateur, il a depuis été remplacé par des formes plus évoluées d'identité de groupe (56), des formes plus spécifiques à Singapour. En d'autres mots, au sein d'une communauté chinoise du Nanyang, supposée être à Singapour l'une des plus susceptibles de conserver des traces profondes de son héritage culturel, des attributs singapouriens et même des attributs relevant des régions singapouriennes semblent présenter les meilleurs indicateurs socio-économiques (De Koninck, 1972 : 270).

Mais plus que les pays « émotifs » et leurs paysages construits sur la base des relations au territoire (Raffestin, 2005), ces « espaces vécus » (Frémont, 1999), ce sont rapidement les pays, comme États, que De Koninck a intégrés à ses analyses et recherches.

La construction territoriale des États

Régions, espaces vécus, pays pris dans la tourmente aménagiste des États dans les années 1970 : De Koninck aborde l'État, car celui-ci intervient de plus en plus dans la gouvernance locale des « pays » qu'il étudie. Cet État, que ce soit celui du Québec (Dion et De Koninck, 1976), de la jeune cité-État de Singapour (De Koninck, 1972) ou de la Malaysia et de l'Indonésie (De Koninck, 1979), impose un projet territorial national résultant dans la déstructuration des « pays » locaux, bref, contribuant à déterritorialiser et à reterritorialiser l'espace local pour lui donner du sens à l'échelle nationale, pour employer la terminologie raffestinienne.

Lorsque Raffestin établit clairement les liens entre le travail, l'espace, le pouvoir et le territoire (Raffestin et Bresso, 1979 ; Raffestin, 1980), De Koninck, rappelons-le, élargit et enrichit ses propres constructions conceptuelles à partir des cas malaysien et indonésien. Pour lui, il existe un « rapport particulier qui s'établit entre le producteur agricole, le paysan, et le territoire qui porte sa marque », et ce rapport « est au cœur de l'histoire de l'agriculture » (De Koninck, 1984 : 264). En première approche, il nomme ce rapport le « paradoxe territorial » :

8 Il vaut la peine de rappeler ici à quel point les productions *originales* de Rodolphe De Koninck, géographe québécois, contribuent à enrichir autant le corpus conceptuel de la recherche géographique en français que celui en anglais.



Lorsque les paysans ouvrent le territoire, le conquièrent en y accumulant du travail, c'est soit d'une façon autonome, soit sous la gouverne de l'État. Mais toujours, en dernière analyse, c'est ce dernier qui gère le territoire et finalement prend en charge l'agriculture à défaut de contrôler réellement le travail qui s'y accomplit (*Idem*: 264).

Rapidement, ce lien triangulaire entre les paysans et l'État à travers le territoire est étudié dans les zones de colonisation agricole de la péninsule malaise, où De Koninck constate que la paysannerie joue un rôle de «fer de lance territorial de l'État» (De Koninck, 1986a). «On constate que la mise en tutelle de la paysannerie atteindra bientôt la vaste majorité des producteurs parcellaires ainsi que l'essentiel de leurs espaces de production. La carte de l'agriculture malaysienne devient la carte des territoires directement gérés par l'État» (De Koninck 1986c: 144). «L'impatience de l'État tutélaire» (*Idem*) dans le contrôle de la riziculture était-elle justifiée par le besoin de mieux gouverner un pays où l'on trouvait jadis «246» variétés de riz?⁹

Sur la base de cette idée d'une paysannerie-fer de lance territorial, De Koninck en vient à raffiner son hypothèse, et le «paradoxe territorial» devient le «compromis territorial» qui s'établit entre les gardiens-prisonniers du territoire (les paysans) et les bâtisseurs-gestionnaires des États (De Koninck, 1993b; 1993c), une dynamique qu'on retrouve autant en Asie du Sud-Est continentale et insulaire que dans d'autres contextes comme la France des «grands défrichements» (XI^e au XIII^e siècle), la Chine des XIX^e et XX^e siècles, le Brésil contemporain, etc. (De Koninck, 1993b; voir aussi Déry, 1996). Plusieurs exemples seront par la suite étudiés: Vietnam (De Koninck, 1996; 2006), Laos et Cambodge (Veilleux et De Koninck, 1993), Indonésie (De Koninck, 2006), ou l'ensemble de la région (De Koninck et Déry, 1997).

Parallèlement, la question de la construction territoriale des États se présentait sous un autre jour à Singapour, où les paysans chinois des années 1960 et 1970 avaient été en quelque sorte domestiqués. Pourtant, là aussi, les transformations concomitantes à celles affectant les paysans malais ont conduit De Koninck à élaborer une hypothèse sur la construction de l'État: «The Singaporean population's adhesion to the Republican project is linked to the permanent spatial insecurity – both internal and external – that characterizes the nation. [...] the permanent upheaval of a community's spatial basis leaves it in a state of vulnerability, of readiness» (De Koninck, 1990b: 214). Cette hypothèse se traduira, en 1992, par la réalisation d'un atlas de la «révolution du territoire» de Singapour, atlas mis à jour et renouvelé en 2008 (De Koninck, 1992b; De Koninck et Dorval, 1992; De Koninck *et al.*, 2008), puis intégralement repris et considérablement augmenté en 2017 (De Koninck, 2017).

9 Clin d'œil à la citation attribuée à Charles De Gaulle – non vérifiée (voir Delfosse, 2007) concernant les fromages en France: «Comment voulez-vous gouverner un pays où il existe 246 variétés de fromage?» (*Charles de Gaulle*). Dans la péninsule malaise, jusqu'à la révolution verte, plusieurs dizaines de variétés de riz étaient cultivées.

Les Cent-Géographies de l'Asie du Sud-Est

Mieux qu'une géographie appliquée, il existe une géographie impliquée, qui doit toujours s'imposer à elle-même le regard critique qu'elle s'efforce d'avoir sur l'espace qu'elle scrute. (De Koninck, 1993d : 592)

Dans ce survol de quelques-unes des Cent-Géographies sud-est asiatiques offertes par Rodolphe De Koninck, bref, dans la circumnavigation à la nage entreprise au début du texte, plusieurs îles et îlots ont été laissés de côté : on ne peut tout *aborder* ! Ce bref parcours a tout de même permis de faire ressortir l'originalité de ce Sud-Est asianiste comme il en existe très peu en fait : c'est-à-dire quelqu'un capable de comprendre les enjeux, en particulier les tensions animant les dynamiques paysans-État-territoire, et ainsi contribuer à la connaissance de chacun des pays de cette région, l'une des plus dynamiques de la planète. On perçoit mal, probablement, l'ampleur de cette idée – être sud-est asianiste –, tant il s'avère aujourd'hui impossible d'aspirer, comme chercheur individuel, à comprendre l'ensemble d'une région aussi complexe sur les plans géographique et historique. Or, une longue expérience, de longs séjours sur le terrain et la rigueur du travail ont rendu cela possible chez De Koninck.

D'une manière générale, on peut dire que les enseignements qui restent aujourd'hui de l'étude du triangle paysans-État-territoire sont très riches, notamment l'idée novatrice du compromis territorial, qui a valu à son auteur une entrée dans le *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés* de Lévy et Lussault (2003). Premièrement, la pertinence de l'idée du compromis territorial n'a jamais été démentie. Deuxièmement, cette idée a été graduellement contextualisée dans l'espace et dans le temps, un peu comme De Koninck avait commencé à le faire lui-même dès un article sur le Vietnam (De Koninck, 1996). Ailleurs, sur la base de mes propres recherches portant sur le développement des aires protégées, j'ai traduit ainsi sa pensée d'alors : « En gardant trop exclusivement pour lui la responsabilité de la reproduction paysanne et son expansion, trahissant d'une certaine manière le compromis territorial, l'État met-il en péril sa propre légitimité ? » (Déry, 2007 : 227). Puis, dans le dictionnaire de Lévy et Lussault, De Koninck était plus nuancé : les « formes que peut prendre le compromis territorial ne sont ni uniformes ni irréversibles, et encore moins universelles » (2003b : 193). L'avenir du compromis territorial lui apparaissait alors « incertain » (*Ibid.*) ; « qu'est-ce qui remplacera le compromis territorial ? » (*Ibid.*).

En étudiant à mon tour la mise en place des aires protégées dans les mêmes régions d'Asie du Sud-Est continentale soumises à l'agriculture pionnière, parfois là-même où des paysans avaient été « plantés » auparavant (De Koninck), il m'est apparu qu'une autre dynamique était désormais à l'œuvre : l'État trahissait-il les bases de son impératif territorial (Déry, 2008) ? Ou était-ce seulement une sorte de « transition territoriale » des États alors qu'on observe maintenant des États « intégrés » en termes de niveaux géographiques puisant leur énergie et leur information (voir Raffestin, 1980) dans toute une panoplie de systèmes géographiques multiscalaires (Déry, 2007) ? Il n'en demeure pas moins que, même si d'autres dynamiques sont aussi à l'œuvre, le compromis territorial reste utile pour comprendre la construction des États.

D'ailleurs, troisièmement, cette transition vers d'autres formes d'organisation territoriale, De Koninck en a lui-même défini certains paramètres dans ses travaux récents sur l'île de Bornéo où, même dans les régions pionnières, l'État se désengage graduellement au



profit des grandes compagnies privées (De Koninck *et al.*, 2011a; 2011b). Bref, là aussi, l'étude plus large de la territorialité de l'agriculture et des enjeux qui en découlent reste encore très pertinente, notamment pour comprendre la relation et les luttes entre les agricultures locales et les agricultures mondialisées (De Koninck et Rousseau, 2013).

Plus spécifiquement, on peut aussi retenir de ce bref parcours que, sur les plans agricole et agraire, les analyses construites par De Koninck sur une période d'un demi-siècle permettent de comprendre les transformations des communautés paysannes (d'abord malaises) tant au niveau de la production elle-même (foncier, outils et techniques, capital) que des relations et de la reproduction sociales, toutes choses ayant été grandement influencées par l'extension des relations extérieures, forcées ou voulues. Toujours à l'œuvre en 2017, même encore dans les pays anciennement industrialisés comme le Canada ou l'Allemagne (Knaebel, 2015) notamment, cette déstructuration, ou déterritorialisation, de l'agriculture locale au profit d'une agriculture et d'une production alimentaire mondialisées est et doit être combattue par la valorisation des systèmes alimentaires territorialisés (SAT).

S'il y a des enseignements à retenir des analyses de l'agriculture et de l'État par De Koninck, c'est peut-être que l'agriculture reste cruciale à l'organisation de notre vie socioéconomique et que l'État doit continuer à jouer un rôle dans la consolidation de son ancrage territorial local pour filtrer et tempérer les pressions incessantes du marché à la fois sur le foncier et le travail. De toute évidence, l'approche *dekoninckienne* reste d'actualité pour étudier les enjeux actuels de valorisation des agricultures locales, de leurs rôles dans les constructions identitaires et de leur utilité générale comme outils de construction territoriale. D'ailleurs, lors du colloque de 2015 sur les systèmes alimentaires territorialisés (voir la note 5), De Koninck concluait en insistant sur la pertinence de la lutte, de l'engagement, même encore aujourd'hui, pour éviter l'élimination de ces systèmes territoriaux locaux, ce à quoi s'activent divers intervenants sur la scène agricole québécoise, qu'il s'agisse de l'Union des producteurs agricoles (UPA) ou de ceux qui contestent sa prééminence !

Bibliographie

- ASEAN (ASSOCIATION OF SOUTHEAST ASIAN NATIONS) (2015) SG Minh Receives the PM of Timor-Leste at the ASEAN Secretariat. *ASEAN Secretariat News* [En ligne]. <http://asean.org/sg-minh-receives-the-pm-of-timor-leste-at-the-asean-secretariat/>
- BRUNEAU, Michel (2006) *L'Asie d'entre Inde et Chine: logiques territoriales des États*. Paris, Belin.
- BRUNET, Roger, FERRAS, Robert et THÉRY, Hervé (1993) *Les mots de la géographie. Dictionnaire critique*. Montpellier, Reclus et Paris, La Documentation Française.
- CHAIRE ASIE (LA CHAIRE DE RECHERCHE DU CANADA EN ÉTUDES ASIATIQUES) (2002) *Contexte et mission de la Chaire* [En ligne]. http://www.caac.umontreal.ca/fr/chai_info.html
- DE KONINCK, Rodolphe (1970) *Les Cent-Îles du lac Saint-Pierre*. Québec, Presses de l'Université Laval.
- DE KONINCK, Rodolphe (1972) *Cultivateurs chinois de Singapour: population, organisation et comportement socio-économique*. Talence, Centre d'études de géographie tropicale.
- DE KONINCK, Rodolphe (1975) The continuity and adaptability of the rural Chinese family in traditional China and in contemporary Singapore. Dans Victor M. Fic (dir.) *Strategies for social change: Focus upon Malaysia and Singapore*. Ottawa, Canadian Council on Southeast Asian Studies of the Canadian Society of Asian Studies, p. 110-122.
- DE KONINCK, Rodolphe (1978) À propos de la division du travail, des hommes et des espaces. Notes sur la question ville-campagne. *Au sujet des exigences spatiales du mode de production capitaliste*, n°10, Québec, Groupe de recherches sur l'espace, la dépendance et les inégalités, p. 3-14.
- DE KONINCK, Rodolphe (1979) The integration of the peasantry. Examples from Malaysia and Indonesia. *Pacific Affairs*, vol. 52, n°2, p. 265-293.
- DE KONINCK, Rodolphe (1981a) Enjeux et stratégies spatiales de l'État en Malaysia. *Hérodote*, n°21, p. 84-115.
- DE KONINCK, Rodolphe (1981b) Travail, espace, pouvoir dans les rizières du Kedah: réflexions sur la dépossession d'un territoire. *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 25, n°66, p. 441-451.
- DE KONINCK, Rodolphe (1984) Pourquoi les paysans? *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 28, nos 73-74, p. 261-274.
- DE KONINCK, Rodolphe (1985) La réhabilitation de l'agriculture familiale en République populaire de Chine: quelques interrogations. *Travail, capital et société*, vol. 18, n°1, p. 44-67.
- DE KONINCK, Rodolphe (1986a) La paysannerie comme fer de lance territorial de l'État: le cas de la Malaysia. *Cahiers des sciences humaines*, vol. 22, nos 3-4, p. 355-370.
- DE KONINCK, Rodolphe (1986b) *Le tour du monde à la nage*. Québec, Université Laval.
- DE KONINCK, Rodolphe (1986c) Les politiques du développement agricole en Malaysia ou l'impatience de l'État tutélaire. *Archipel*, vol. 31, n°1, p. 131-153.
- DE KONINCK, Rodolphe (1987) Le tour du monde à la nage. *Natation Québec*, vol. 4, n°4, p. 21-22 et vol. 5, n°1, p. 13-14.
- DE KONINCK, Rodolphe (1990a) Le tour du monde à la nage: une façon originale de promouvoir la géographie. *Mappemonde*, n°2, p. 41-43.
- DE KONINCK, Rodolphe (1990b) Singapore or the revolution of territory. Part one: The hypothesis. *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 34, n°92, p. 209-216.



- DE KONINCK, Rodolphe (1992a) *Malay peasants coping with the world. Breaking the community circle?* Singapour, Institute of Southeast Asian Studies.
- DE KONINCK, Rodolphe (1992b) *Singapour: un atlas de la révolution du territoire/Singapore: An atlas of the revolution of territory*. Montpellier, Reclus.
- DE KONINCK, Rodolphe (1993a) Who really eats up the forests of Southeast Asia: The swidders, the loggers, the settlers or the State? *Seaspan*, vol. 6, n°2, p. 1-10.
- DE KONINCK, Rodolphe (1993b) La paysannerie et l'État: une affaire de compromis... à suivre. *Espaces Temps*, vol. 53, n°1, p. 130-144.
- DE KONINCK, Rodolphe (1993c) Le compromis territorial. *Cahiers des sciences humaines*, n°hors-série: Trente ans, p. 43-47.
- DE KONINCK, Rodolphe (1993d) Compte rendu de Les mots de la géographie. Dictionnaire critique. *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 37, n°102, p. 591-592.
- DE KONINCK, Rodolphe (1994a) Forest policies in Southeast Asia: Taming nature or taming people? Dans Rodolphe De Koninck (dir.) *Le défi forestier en Asie du Sud-Est/The challenge of the forest in Southeast Asia*. Québec, Groupe d'études et de recherche sur l'Asie contemporaine, p. 33-48.
- DE KONINCK, Rodolphe (1994b) La véritable nature du défi forestier tropical. Dans Rodolphe De Koninck (dir.) *Le défi forestier en Asie du Sud-Est/The challenge of the forest in Southeast Asia*. Québec, Groupe d'études et de recherche sur l'Asie contemporaine, p. 1-16.
- DE KONINCK, Rodolphe (1996) The peasantry as the territorial spearhead of the State in Southeast Asia: The case of Vietnam. *Sojourn: Journal of Social Issues in Southeast Asia*, vol. 11, n°2, p. 231-258.
- DE KONINCK, Rodolphe (1997) *Le recul de la forêt au Vietnam*. Ottawa, Centre de recherches pour le développement international.
- DE KONINCK, Rodolphe (1998) La logique de la déforestation en Asie du Sud-Est. *Cahiers d'Outre-Mer*, vol. 51, n°204, p. 339-366.
- DE KONINCK, Rodolphe (2000a) *Les Cent-Îles du lac Saint-Pierre. Retour aux sources et nouveaux enjeux*. Québec, Presses de l'Université Laval.
- DE KONINCK, Rodolphe (2000b) The theory and practice of frontier development: Vietnam's contribution. *Asia Pacific Viewpoint*, vol. 41, n°1, p. 7-22.
- DE KONINCK, Rodolphe (2003a) Les agricultures du Sud-Est asiatique: interrogations sur l'avenir d'un nouveau modèle de développement. *L'Espace géographique*, vol. 32, n°4, p. 301-310.
- DE KONINCK, Rodolphe (2003b) Southeast Asian agriculture post-1960: Economic and territorial expansion. Dans Chia Lin Sien (dir.) *Southeast Asia transformed: A geography of change*. Singapour, Institute of Southeast Asian Studies, p. 191-230.
- DE KONINCK, Rodolphe (2004) The challenges of the agrarian transition in Southeast Asia. *Labour, Capital and Society*, vol. 37, n°s 1-2, p. 285-288.
- DE KONINCK, Rodolphe (2006) On the geopolitics of land colonization: Order and disorder on the frontiers of Vietnam and Indonesia. *Moussons*, n°s 9-10, p. 33-59.
- DE KONINCK, Rodolphe (2008) *Profession géographe*. Montréal, Presses de l'Université de Montréal.
- DE KONINCK, Rodolphe (2012) *L'Asie du Sud-Est*. Paris, Armand Colin.
- DE KONINCK, Rodolphe (2015) L'agroforesterie paysanne à Java: retour en arrière, résistance ou adaptation? *Colloque international: Les systèmes alimentaires territorialisés: source de diversité et outil d'intégration et de compétitivité*, Québec, 1-2 octobre 2015.
- DE KONINCK, Rodolphe (2017) *Singapore's permanent territorial revolution: Fifty years in fifty maps*. Singapour, National University of Singapore Press.

- DE KONINCK, Rodolphe, BERNARD, Stéphane et BISSONNETTE, Jean-François (2011a) Agricultural expansion: Focusing on Borneo. Dans Rodolphe De Koninck, Stéphane Bernard et Jean-François Bissonnette (dir.) *Borneo transformed. Agricultural expansion on the Southeast Asian frontier*. Singapour, National University of Singapore Press, p. 10-43.
- DE KONINCK, Rodolphe, BERNARD, Stéphane et BISSONNETTE, Jean-François (dir.) (2011b) *Borneo transformed. Agricultural expansion on the Southeast Asian Frontier*. Singapour, National University of Singapore Press.
- DE KONINCK, Rodolphe et DÉRY, Steve (1997) Agricultural expansion as a tool of population redistribution in Southeast Asia. *Journal of Southeast Asian Studies*, vol. 28, n° 1, p. 1-26.
- DE KONINCK, Rodolphe et DORVAL, Guy (1992) Le projet singapourien : changer le territoire, changer la société. *Mappemonde*, n°4, p. 5-7.
- DE KONINCK, Rodolphe, DROLET, Julie et GIRARD, Marc (2008) *Singapore. An atlas of perpetual territorial transformation*. Singapour, National University of Singapore Press.
- DE KONINCK, Rodolphe, GIBBONS, David S. et HASAN, Ibrahim (1977) *The Green Revolution. Methods and techniques of assessment. A handbook of a study in regions of Malaysia and Indonesia*. Québec, Département de géographie, Université Laval.
- DE KONINCK, Rodolphe et LANGEVIN, Jean (1974) La pérennité des peuplements insulaires laurentiens : le cas de l'île Saint-Ignace et de l'île Dupas. *Cahiers de géographie de Québec*, vol. 18, n°44, p. 317-336.
- DE KONINCK, Rodolphe et MARCOTTE, Louise (1992) Du territoire communautaire à l'espace planétaire. *Mappemonde*, n°4, p. 38-41.
- DE KONINCK, Rodolphe et McTAGGART, William Donald (1987) Land settlement processes in Southeast Asia. *Asian Profile*, n° 15, p. 341-356.
- DE KONINCK, Rodolphe, RIGG, Jonathan et VANDERGEEST, Peter (2012) A half century of agrarian transformations in Southeast Asia, 1960-2010. Dans Jonathan Rigg et Peter Vandergeest (dir.) *Revisiting rural places. Pathways to poverty and prosperity in Southeast Asia*. Singapour, National University of Singapore Press, p. 25-37.
- DE KONINCK, Rodolphe et ROUSSEAU, Jean-François (2012) *Gambling with the land: The contemporary evolution of Southeast Asian agriculture*. Singapour, National University of Singapore Press.
- DE KONINCK, Rodolphe et ROUSSEAU, Jean-François (2013) Pourquoi et jusqu'où la fuite en avant des agricultures sud-est asiatiques? *L'Espace géographique*, vol. 42, n°2, p. 143-164.
- DE KONINCK, Rodolphe, TURCOTTE, Anne-Marie et GENDREAU-ZUBRZYCKI, André (1973) Les pâturages communaux du lac Saint-Pierre : de leur histoire et de leur actualité. *Cahiers de géographie de Québec*, vol. 17, n°41, p. 317-330.
- DELFOSSE, Claire (2007) *La France fromagère (1850-1990)*. Paris, La Boutique de l'Histoire.
- DÉRY, Steve (1996) Expansion agricole et déforestation : le modèle sud-est asiatique. *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 40, n° 109, p. 29-48.
- DÉRY, Steve (2007) Les parcs nationaux en Asie du Sud-Est, une manifestation de la transformation de l'État moderne. Le cas du parc national Cat Tien au Vietnam. *Géocarrefour*, vol. 82, n°4, p. 219-230.
- DÉRY, Steve (2008) Les aires protégées, nouvel outil du dynamisme des États sud-est asiatiques? *Annales de géographie*, vol. 117, n°659, p. 72-92.

- DÉRY, Steve, BOISCLAIR, Louis et PHAM Xuan Nguyen (2012a) Où en est la colonisation agricole au Lam Dong (Vietnam)? *Colloque de l'Association canadienne des Études asiatiques*, Montréal, 2-4 novembre 2012.
- DÉRY, Steve, LUCAS, Maëva et HUYNH Le Vi (2012b) Contribution à l'étude de la transition urbaine au Lam Dong (Vietnam): le cas de l'intégration des marges de Dalat. *Colloque de l'Association canadienne des Études asiatiques*, Montréal, 2-4 novembre 2012.
- DÉRY, Steve, PHOMMAVONG, Saithong, NGUYEN, Ngoc Thu et BOURIDAM, Somkhit (2015) Integration and adaptation on mountainous margins of Vietnam and Lao PDR. *Colloque « Tensions et transformations: L'Asie du Sud-Est dans un monde changeant » du Conseil canadien des études sur l'Asie du Sud-Est*, Ottawa, 15-17 octobre 2015.
- DION, Marc et DE KONINCK, Rodolphe (1976) L'État et l'aménagement: Orléans, une île à vendre. *Cahiers de géographie de Québec*, vol. 20, n°49, p. 39-68.
- FRÉMONT, Armand (1999) *La région espace vécu*. Montréal, Flammarion.
- FREY, Marc, PRUESSEN, Ronald W. et TAN, Tan Yong (dir.) (2004) *The transformation of Southeast Asia. International perspectives on decolonization*. Singapour, National University of Singapore Press.
- GIBBONS, David S., DE KONINCK, Rodolphe et HASIM, Ibrahim (1980) *Agricultural modernization, poverty and inequality. The distributional impact of the Green Revolution in regions of Malaysia and Indonesia*. Westmead, Teakfield Limited and Saxon House.
- HALL, Derek, HIRSH, Philip et LI, Tania M. (2011) *Introduction to powers of exclusion. Land dilemmas in Southeast Asia*. Honolulu, University of Hawaii Press et Singapour, National University of Singapore Press.
- HAMELIN, Louis-Edmond (2000) Préface. Dans Rodolphe De Koninck (dir.) *Les Cent-Îles du lac Saint-Pierre. Retour aux sources et nouveaux enjeux*. Québec, Presses de l'Université Laval, p. xv.
- INGOLD, Tim (1993) The temporality of the landscape. *World Archaeology*, vol. 25, n°2, p. 152-174.
- KNAEBEL, Rachel (2015) En Allemagne, main basse sur les terres de l'Est. Des fermes d'État à l'agrobusiness. *Le monde diplomatique*, vol. 62, n°738, p. 19.
- LÉVY, Jacques et LUSSAULT, Michel (2003) *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*. Paris, Belin.
- MALRAUX, André (1928) *Les conquérants*. Paris, Grasset.
- RAFFESTIN, Claude (1980) *Pour une géographie du pouvoir*. Paris, Litec.
- RAFFESTIN, Claude (2005) *Dalla nostalgia del territorio al desiderio di paesaggio. Elementi per una teoria del paesaggio*. Florence, Alinea.
- RAFFESTIN, Claude et BRESSO, Mercedes (1979) *Travail, espace, pouvoir*. Lausanne, L'âge d'homme.
- TANGUAY, Louis et DE KONINCK, Rodolphe (2014) L'agriculture durable au Vietnam: une étude de cas dans le delta du Mékong. *Vertigo*, vol. 14, n°1 [En ligne]. <https://www.erudit.org/en/journals/vertigo/2014-v14-n1-vertigo01649/1027950ar.pdf>
- VEILLEUX, Christine et DE KONINCK, Rodolphe (1993) L'état et les besoins de l'agriculture au Cambodge, au Laos et au Viêt-Nam. Dans Collectif (dir.) *Présence et priorités canadiennes en Indochine*. Québec, Groupe d'études et de recherche sur l'Asie contemporaine, p. 75-123.